

LE GALLICAN

Administration et rédaction

267 rue Mandron 33000 Bordeaux - Tél: 56 39 69 43 -

ISSN

0992-096x

EDITORIAL

La Passion du Seigneur (que les chrétiens célèbrent chaque année avant la fête de Pâques) révèle un Christ qui ne triche pas dans sa communion aux souffrances de l'humanité. Il est bon parfois de le souligner.

Nous acceptons facilement le message d'amour développé par Jésus. Mais la notion d'un Dieu bon, "lent à la colère et plein d'amour pour les hommes" (Ps. 144,8), résiste difficilement à la réalité d'un monde où la plupart des êtres humains sont victimes de guerres, de maladies, de violences et d'injustices toujours si nombreuses à toutes les époques.

Le Fils de Dieu subira lui aussi l'oppression terrible de la folie du monde et de ses habitants.

Il n'est donc pas une sorte de privilégié au sein de la grande fraternité humaine, et son témoignage mérite que l'on y prête réellement attention.

L'être humain en effet a besoin de savoir que Dieu lui-même a partagé ses joies et ses peines. Jean 5,27 nous révèle que la pudeur et la délicatesse divine ne se permettront d'ailleurs pas de juger l'humain sans le concours du Fils bien aimé.

Comment pourrait-il en être autrement ?

Car Dieu ne raisonne pas en idéologue lointain et abstrait. Il ne se réduit pas non plus à la seule grande énergie qui anime l'univers. Il s'est fait Personne, et il a payé à la vie le lourd tribut de la belle mais aussi terrible condition humaine !

T. TEYSSOT

SOMMAIRE

E GLISE GALLICANE -
POURQUOI ?

E LEMENTS D'INITIATION
CHRETIENNE

S AVEZ-VOUS QUE ?

L A TRANSFIGURATION

L E BAPTEME
DES PETITS ENFANTS

P AGE D'HISTOIRE

V IE DE L'EGLISE

H UMANITE
ET ANIMALITE

L ES MOTS CROISES GALLICANS

Journal fondé en 1921 à Gazinet (Gironde)
par S.B. Monseigneur GIRAUD.

AVRIL 92

15 Frs

Eléments

d'Initiation Chrétienne

Evangile de Mathieu 13 (31,35) -

Jésus dit aux foules cette parabole: "Le royaume des cieus est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais quand elle a poussé, elle est plus grande que toutes les plantes potagères, et elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches". Il leur dit une autre parabole: "Le royaume des cieus est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé".

Toutes ces choses, Jésus les disait en paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles, afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète: "J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai les mystères cachés depuis l'origine du monde".

L'annonce par Jésus de la venue prochaine du royaume des cieus est un des thèmes les plus familiers de l'Evangile. Souvent associé au retour glorieux du Christ à la fin des temps, le royaume est aussi présenté comme une réalité déjà manifeste dans la vie et le coeur des hommes.

Ainsi cet extrait de l'Evangile de Mathieu cité plus haut nous aide-t'il à le comprendre. La rencontre avec Dieu, la naissance de la foi sont signes que le royaume des cieus est arrivé jusqu'à nous. Mais cette réalité nouvelle est fragile, elle a besoin de grandir, de se fortifier, de se consolider pour devenir cet arbre gigantesque dont nous parle la parabole. Elle est si insignifiante au départ, "la plus petite de toutes les semences", c'est que cette réalité spirituelle ne procède pas de ce monde; elle va même à contre-courant des valeurs de ce monde...

Relisez l'Evangile dans son ensemble; l'idéal de paix, de fraternité, de tolérance, d'indulgence et de pardon n'est-il pas suspendu au bois infâmant de la croix? Et ce n'est pas tout!

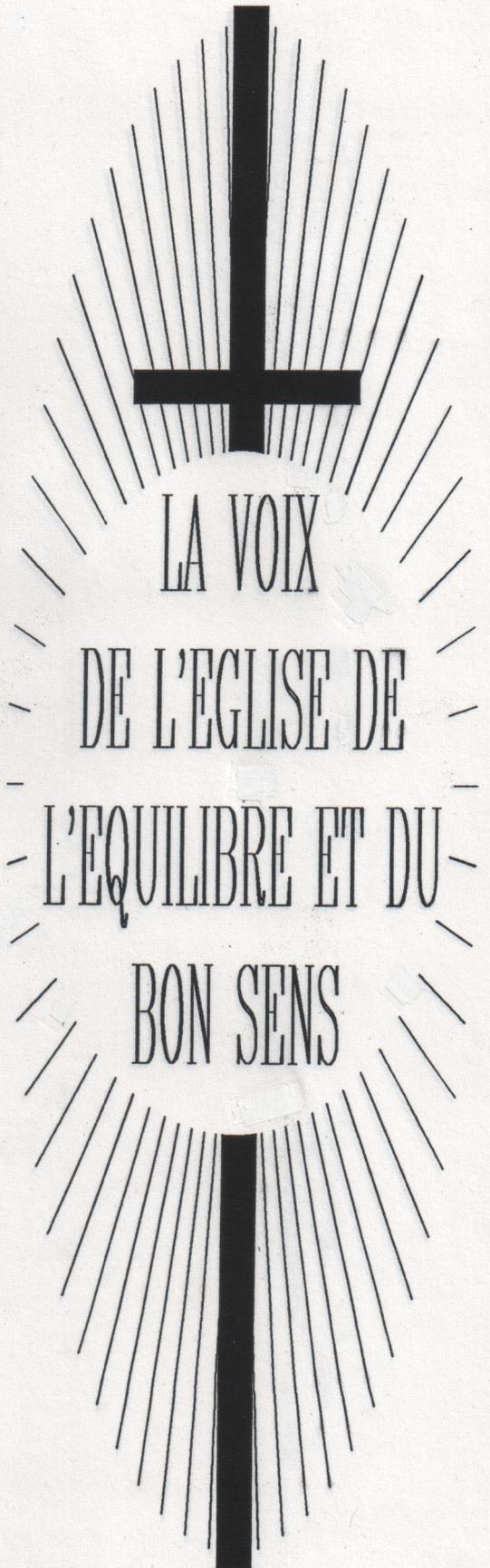
Ainsi en va-t'il dans un monde où l'homme est un loup pour l'homme.

Pourtant, que celui-ci tourne son coeur en direction des béatitudes, qu'il s'abreuve à la source vive de l'Evangile, et tout devient possible! Cet arbre gigantesque au milieu du jardin est la promesse qu'en Jésus-Christ, uni au Christ, l'être humain peut non seulement déplacer les montagnes, mais encore éviter qu'elles ne lui retombent sur la tête!

Bref, c'est à conquérir la vie et non le monde que le Christ nous invite, à rechercher l'être et non l'avoir, à découvrir cette vérité qui nous dit-il: "vous rendra LIBRES" (Jean 8,32).

Pour y arriver, le chrétien dispose de plusieurs atouts. L'un d'eux est rencontre avec le Christ-

LE GALLICAN



Jésus dans le sacrement de l'eucharistie. Comment en effet ne pas faire le parallèle entre ce "levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout ait levé", et : - le levain spirituel (Christ), qu'une femme (l'Eglise), mêle dans 3 mesures de farine (le pain eucharistique comme nourriture du corps, de l'âme et de l'esprit), jusqu'à ce que le tout ait levé (que l'être humain s'épanouisse dans la vie du Christ ressuscité).

Jésus n'y avait-t'il pas pensé avant nous ?

NB : - Pourquoi l'expression royaume DES cieux ? Sinon bien sûr comme aurait dit Monsieur de la Palice parce qu'il en existe plusieurs !

Sur cette notion lire - 2 Cor. 12(1,4) - où l'apôtre Paul nous révèle qu'il fut emporté par l'Esprit-Saint, en extase, jusqu'au 3ème ciel qu'il nomme aussi paradis.

Jean 14(2) : "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père".

Le livre de l'ascension du prophète Isaïe : Récit de l'Incarnation du Verbe et sa plongée à travers les sept cieux du monde spirituel.

Saint Irénée - (dans Démonstration Apostolique 12,761) : Le monde se compose de sept cieux...

Pourquoi pas ! Le chiffre 7 revêt une telle importance dans la Bible et la vie de l'Eglise. Rappelons simplement les 7 jours de la Création, les 7 couleurs fondamentales de l'arc en ciel (signe de l'alliance entre Dieu et Noé), les 7 jours de la semaine, les 7 dons de l'Esprit-Saint, les 7 sacrements, les 7 péchés capitaux, etc et Jésus demande à ses disciples de pardonner 70 fois 7 fois.

Peut-on parler de coïncidences ?

Mgr Thierry

Savez-vous que?

** L'homme ne prie pas seulement avec son esprit; il prie aussi avec le corps. La Bible est pleine de références à la prière corporelle. Ainsi, Moïse prie avec les bras en haut (Ex. 17,11); Judith fait sa demande avec une prostration (Jdt. 9,1); Tobie et son père adorent le visage par terre (Tob. 12,16); le psalmiste élève ses mains pour invoquer Dieu (Sal. 62,5) (traduction vulgate); et même les Elus se prosternent dans le Ciel devant le Seigneur (Ap. 7,11) et chantent debout la victoire de l'Agneau (Ap. 15,2).

On prie avec les pieds lors de la procession; telle qu'elle est évoquée dans le psaume 117,27 (toujours suivant la traduction vulgate).

La liturgie chrétienne donne une place adéquate à la prière par le moyen de la procession. Dans notre sainte messe gallicane nous avons jusqu'à six processions :

- a) Procession de l'entrée du célébrant et de ses ministres.
- b) Procession du diacre (ou du célébrant) jusqu'au lutrin, pour la lecture de l'Evangile.
- c) Procession de l'offrande des dons (pour le pain béni)
- d) Procession de toute l'assemblée lors de la communion sous les deux espèces.
- e) Procession de toute l'assemblée pour l'onction avec l'huile des malades (oleo infirmis).
- f) Procession de toute l'assemblée (une fois de plus) pour prendre le pain béni et quitter la chapelle.

En tout cas, et cela est très important, la procession est un symbole du pèlerinage de l'Eglise vers la patrie éternelle, le Ciel.

** L'hymne que nous employons dans notre liturgie gallicane en union avec les Eglises de tradition occidentale (et appelé habituellement le GLORIA), commence par le chant de louange des anges lors de la naissance du Seigneur. C'est tout d'abord une glorification (doxologie) du Dieu Un; ensuite, la glorification du Dieu Trine, à travers les Divines Personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Voyons-le :

Gloire à Dieu

Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous te louons. Nous te bénissons. Nous t'adorons. Nous te glorifions. Nous te rendons grâce pour ta gloire infinie.

Gloire au Père

Seigneur Dieu, roi céleste, Dieu, Père tout-puissant.

Gloire au Fils

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Toi qui recueilles les péchés du monde, aie pitié de nous. Toi qui mets fin aux péchés du monde, reçois notre prière. Toi qui sièges à la droite du Père, aie pitié de nous. Car toi seul est Saint. Toi seul es le Seigneur. Toi seul est le Très-Haut, Toi, Jésus-Christ.

Gloire au Saint-Esprit

Avec le Saint-Esprit, + dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Dans cette structure se révèle aussi la confession trinitaire de notre Eglise.

** Les anges sont des êtres intelligents, libres et spirituels, inférieurs à Dieu et supérieurs par nature à l'homme et aux âmes désincarnées.

La foi nous assure de la réalité de ces êtres; elle est contenue dans le Symbole de Nicée-Constantinople; l'apôtre Paul fait référence à la création des anges dans sa lettre aux Colossiens; l'Ecriture Sainte rend témoignage de l'existence des anges: dans l'Ancien Testament 148 fois et dans le Nouveau Testament 74 fois.

Le premier ouvrage consacré aux anges fut composé vers la fin du 1er siècle par Denis l'Aéropagite et porte le titre : "De Caelesti Hierarchia" (de la Hiérarchie Céleste). C'est après cet auteur que l'on commence à parler de neuf choeurs ou ordres angéliques, en

s'appuyant sur les noms avec lesquels on les nomme dans la Bible (Is.6,2;Gen.3,4;Col.1,16; Eph.1,21,Eph.3,10;Rom.8,38;1Tess.4,16).

Les Eglises les classent habituellement ainsi :

Première hiérarchie

Séraphins : 1er chœur
Chérubins : 2ème chœur
Trônes : 3ème chœur

Deuxième hiérarchie

Domination : 4ème chœur
Puissances : 5ème chœur
Principautés : 6ème chœur

Troisième hiérarchie

Vertus : 7ème chœur
Archanges : 8ème chœur
AnGES : 9ème chœur

Lors de la célébration de la messe dans le rite gallican de Gazinet, nous, les fidèles et les clercs, épaule contre épaule avec ces hiérarchies, nous louons Dieu au moment de la très belle préface commune que nous employons de préférence à celle du propre.

R.P. Eduardo MOLOWNY MARTINEZ



La Transfiguration

" Celui-ci est Mon Fils bien aimé qui fait toute ma joie. Ecoutez-le " (Mathieu - chap.17)

Sur la Montagne Sainte : Pierre (La Doctrine), Jacques (La Tradition) et Jean (La Mystique)

voient le Christ Transfiguré... La Nature Divine transparait à travers la Nature Humaine... A ses côtés Moïse (La Loi) et Elie (La Prophétie)... C'est toute la Communion des Saints qui est symbolisée en cet Evangile. Deux triangles l'un montant (l'Humain), l'autre descendant (le Céleste) s'impénètrent formant le Sceau de Salomon emblème de Sagesse.

S.B. Mgr Patrick (1929-1986)

Que cette Sagesse soit celle de l'Eglise, c'est tout ce que l'on peut souhaiter. De cette scène de l'Evangile, de la méditation de ces symboles, l'Eglise gagne à y puiser une grande richesse et beaucoup de force.

Seulement doctrinale ou traditionnelle, la voilà privée de ses racines mystiques, du souffle puissant de la prophétie; elle risque se dessécher, s'enfermer dans le dogmatisme et le repli sur elle-même.

Qu'elle hypertrophie sa vie mystique, et c'est la porte ouverte aux illusions et fantasmagories les plus folles.

Bien sur, cette présentation souffre d'une trop grande simplicité. Les cas de figure sont bien plus nombreux et complexes dans la réalité. En tout cas, la leçon à retenir est celle-ci :

- L'Eglise ne peut construire valablement qu'en s'appuyant harmonieusement et tout à la fois sur ces "pierres d'angle" que sont la Doctrine, la Tradition et la Mystique.

Qu'elle ne l'oublie jamais !

Mgr Thierry

Le Baptême des Petits Enfants

Parmi les nombreux thèmes abordés par notre synode du 5 avril dernier, la question du baptême des petits enfants a été soulevée. Il faut dire qu'actuellement, et de plus en plus (notamment au sein des Eglises de tradition évangélique baptiste - et parfois même dans certaines communautés catholiques), l'on refuse de baptiser les petits enfants.

A la lumière de ce que nous écrivions plus haute (la doctrine, la tradition et la mystique), notre synode a tenté d'exprimer ce qui lui semblait être la voix de l'équilibre et du bon sens, c'est à dire de montrer que le baptême des petits enfants est normal, nécessaire et utile tout à la fois.

En résumé, et tout d'abord d'un point de vue strictement doctrinal, le motif invoqué par les Eglises qui ne célèbrent que des baptêmes d'adultes est ce passage de l'Evangile : "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé" (Marc 16,16).

Mais faut-il être adulte pour croire ?

Et qu'est-ce que croire selon le critère divin ? Car la Foi est tout d'abord un don de Dieu, "de Dieu qui nous a aimé le premier" (1 Jean 4,19); et du Centurion romain (adorateur des idoles), Jésus dira : "Jamais je n'ai vu une telle Foi en Israël" (Mathieu 8,10).

Personne ne conteste que le cerveau d'un enfant nouveau-né ne puisse assimiler intellectuellement le contenu des Quatre Evangiles et exprimer ou non son adhésion à la personne et au message de Jésus-Christ.

A notre avis la question n'est pas là.

Un petit enfant qui est toute innocence et tout amour est en plein dans le message et la personne de Jésus-Christ. D'ailleurs le Sauveur lui-même a enseigné : "Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des cieux" (Mathieu 19,14).

Il reste néanmoins que les écrits du Nouveau Testament ne comportent pas de témoignages précis confirmant qu'il y eut des baptêmes administrés aux petits enfants.

Mais la Tradition de l'Eglise va éclairer notre lanterne. Origène, l'un des Pères du IIIème siècle, écrit en effet : "C'est des Apôtres que l'Eglise a reçu la coutume d'administrer le baptême aux enfants nouveaux-nés". (Origène, sur Romains Comment. V,9)

Ce témoignage nous est précieux. N'oublions pas que l'Eglise est apostolique, c'est à dire édiflée sur ce qui nous vient des apôtres. Et si le livre des Actes où les Epîtres ne mentionnent pas explicitement le baptême des petits enfants, rappelons-nous qu'il y eut aussi une transmission orale des us et des coutumes des Eglises directement instruites par les disciples du Seigneur.

Prenons par exemple le symbole même de la Foi (credo):

Bien avant la rédaction du symbole de Nicée-Constantinople (en 325 et 381 - 1er et 2ème conciles oecuméniques - rédaction du credo de la messe actuelle), existait un symbole de la Foi attribué aux apôtres eux-mêmes (le petit credo que les enfants apprennent aujourd'hui au catéchisme).

Pourquoi pensait-on qu'il venait des apôtres puisque le Nouveau Testament n'en fait pas mention ?

(Nous empruntons la réponse à l'ouvrage Christologie n°1 du R.P. Georges Lusseau de Prahecq - p.59)

" La tradition orale de l'Eglise, consignée par Ruffin et Augustin d'Hippone (1), rapporte qu'avant de se disperser dans les différentes parties du monde pour y semer l'Evangile, les Apôtres composèrent un résumé de la foi, ou symbole : le symbole des Apôtres. Tertullien va plus loin en disant que la formule baptismale, qu'il nomme "le serment aux drapeaux des chrétiens" remonte au Christ lui-même; saint Irénée de Lyon parle d'une "règle de la vérité" que tout néophyte reçoit dans le baptême. Tout cela explique que dans la plupart des diocèses gaulois du IVème siècle, on confessait la foi de Nicée sans avoir jamais eu connaissance

du symbole composé, en 325, au concile de Nicée: c'était tout simplement l'exposé doctrinal venu des Apôtres. On s'en tenait à ce trésor reçu au baptême : "règle de la vérité", "serment aux drapeaux des chrétiens". Et ce n'est qu'en 354 que saint Hilaire de Poitiers apprit l'existence du symbole de Nicée... Or, il subissait l'exil pour avoir défendu contre les eusébiens, le contenu dudit symbole !

Le symbole des Apôtres avait été composé, mais non pas écrit : sinon, l'on aurait pas manqué de l'inclure dans le recueil des Ecritures canoniques. Les deux premiers conciles oecuméniques, en 325 et 381, eux, le fixèrent par écrit : pour armer les générations chrétiennes contre les hérésies auxquelles elles eurent à faire face. Qu'on donc fait les conciles ? Ils ont saintement fixé sur le papier, avec de l'encre, en utilisant certains termes qu'imposait la nécessité d'annuler l'efficacité des hérésies, la mémoire de l'Eglise inscrite depuis les Apôtres dans les coeurs baptisés. "

(1) Augustin d'Hippone, "Du baptême contre les donatistes", livre 4,24 : " ce que l'Eglise universelle a toujours cru, et ce qui n'a été établi dans aucun concile, nous vient des Apôtres ".

Et maintenant, après avoir vu l'aspect doctrinal et traditionnel du baptême des petits enfants, il nous reste à envisager la question sous l'angle mystique (avec bien sur toutes les réserves que cela implique).

Si l'on considère que le baptême est plus qu'un signe, qu'un symbole; si l'on croit qu'il communique une grâce, une puissance de vie qui vient de Dieu lui-même, alors il ne faut pas tarder à faire baptiser les petits enfants.

Les traditions catholique et orthodoxe le rangent d'ailleurs parmi les grands sacrements de l'initiation chrétienne. Que l'on se garde bien sur d'enfermer le sacrement dans une mentalité magique. Dans le sacrement, c'est toujours Dieu qui a l'initiative. A la prière de l'Eglise, l'Esprit du Seigneur nous est communiqué. Tout est don et grâce, car, rappelons-le : "c'est lui qui nous a aimé le premier" (1 Jean 4,19).

A titre d'anecdote et parce que le nom de saint Hilaire de Poitiers a été mentionné (plus haut) dans la controverse qui l'opposait à ceux qui niaient la divinité de Jésus (et donc la Trinité), nous reproduisons cet extrait du journal "Le Gallican" de juin-juillet 1983 en guise de conclusion :

" D'exil, Hilaire écrit son livre sur la foi des orientaux, puis ses douze livres sur la Trinité. En 360, il revient dans les Gaules où l'Eglise Gallicane lui fait un triomphe. A Poitiers, on lui apporte un enfant mort sans le baptême... Il se met à genoux et dit qu'il ne se relèvera qu'après l'enfant... Celui-ci revient à la vie et est baptisé au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint ! "

Page d'Histoire

Le 7 juin prochain, jour de Pentecôte, cela fera très exactement 5 ans que l'ordination épiscopale était conférée à Mgr Thierry par Mgr Agostinho, notre évêque du Portugal.

Pour marquer cet anniversaire, et en même temps pour ouvrir une page d'Histoire dans ce journal, nous reproduisons la lettre pastorale écrite par Mgr Giraud pour ses 25 ans d'épiscopat, et publiée dans "Le Gallican" de mars 1936.

Nos Bien-Aimés Frères,

Nous allons célébrer cette année un double anniversaire : Le 60ème de notre naissance et le 25ème de notre épiscopat. Deux événements qui nous mettent en face de nos actes et de nos responsabilités : "Rends-moi compte de ta gestion ! " Deux événements qui nous mettent en présence des collaborateurs dont les efforts nous ont été indispensables et féconds; deux événements qui nous sont une occasion de nous réjouir avec vous " des grandes choses que le Seigneur a opérées en Nous "; deux événements surtout qui appellent de telles actions de grâces que nous n'y pourrions jamais suffire, si vous ne consentiez à vous y employer avec nous.

Il y a de quoi s'étonner - et d'aucuns n'y manqueront pas - qu'à soixante ans un homme - même s'il était en tous points remarquable - puisse compter vingt-cinq ans d'épiscopat; et lorsque c'est de soi-même qu'il s'agit, il y a de quoi trembler, car aucun mérite ni aucun savoir ne saurait justifier l'audace d'avoir osé prétendre à semblable fonction, à l'âge où l'expérience manque comme la modération, et qui sont pourtant indispensables à une pareille charge. Car nous oublions trop volontiers la grandeur et la majesté de la dignité épiscopale, si ce n'est pour en tirer profit ou vanité. Nous ne songeons pas assez à ce qu'un tel rôle exige de vertu et de science de la part de celui qui le tient ! Nous nous appliquons à pénétrer les autres de notre supériorité et de ce qu'ils nous doivent, sans prendre garde à ce que nous devons nous-mêmes à une dignité dont nous cherchons à abuser nos frères. " L'Evêque, nous dit l'Apôtre, doit être irrépréhensible, sobre, prudent, distingué, réservé, hospitalier, instruit; il ne doit pas être buveur, ni batailleur, mais tranquille. Il ne doit être ni querelleur, ni cupide... " Voilà ce que saint Paul écrivait à Timothée, et sur quoi notre fatuité ne nous laisse jamais le loisir de méditer. C'est seulement vingt-cinq ans après que l'on considère avec quelle légèreté on a décidé de diriger l'Eglise de Jésus-Christ. Notre unique excuse c'est d'y avoir été appelé alors que nous ne sentions

pas les dangers de l'entreprise; et notre consolation, c'est que la protection de Dieu nous ait empêché d'y avoir été néfaste. Seules en effet les circonstances extraordinaires que la Providence semble susciter par exprès comme pour déconcerter les prudences et les disciplines humaines, peuvent sinon justifier tout à fait nos présomptions, au moins les expliquer. Or les circonstances étaient telles alors qu'il nous était impossible de nous récuser sans compromettre l'avenir de notre Eglise par l'extinction de la succession apostolique. Mais si cela nous rassure sur la légitimité de notre acceptation il n'en va pas de même en ce qui concerne notre activité.

Pauvre activité que la nôtre N.B.A.F. tant par nos déficiences que par les difficultés à vaincre. Déficiences du savoir, déficiences de l'expérience, déficiences de la réflexion, de la longanimité; ajoutons à cela les habiletés d'un adversaire qui manquait souvent de bonne foi, les difficultés naturelles d'une entreprise qui dépassait nos capacités, enfin les présomptions de la nature humaine toujours plus férue de ses droits que de ses devoirs, et vous comprendrez combien nous avons, aujourd'hui, motif d'être anxieux sur ces vingt-cinq ans de pastoration épiscopale. Heureusement que Dieu favorise souvent l'effort plus que la tactique et malgré nos fautes, nos inaptitudes et nos profonds découragements, l'Eglise ne périclita point. Successivement se formèrent les paroisses de La Mine, Gazinet, Tours, Restigné, Digne, sans parler des oratoires qui s'élevèrent à Bordeaux, à Cannes, et dernièrement encore un deuxième oratoire à Bordeaux qui d'ici peu de jours se transformera en chapelle paroissiale qui sera régulièrement et quotidiennement desservie par un de nos prêtres (1). Entre temps nous avons pu négocier avec leurs différents chefs l'union des Eglises catholiques orthodoxes d'Occident et former ainsi avec elles un groupement imposant des communautés dont chaque évêque avait reçu de nous la succession apostolique. Aussi ne pouvons-nous que nous écrier dans l'allégresse de notre cœur : *Nom nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo deo gloriam.* Ce n'est pas à nous qu'en revient la gloire, mais à votre nom, Seigneur.

Mais plus nos actes sont légers, plus nos responsabilités sont écrasantes, et ne soyez pas étonnés que face à face avec elles depuis vingt-cinq ans qu'elles s'amassent il nous vienne quelque appréhension d'avoir à les considérer. Que de fois nous avons enveloppé ce talent dans un linge et l'avons enfoui dans le jardin au lieu de le faire fructifier, que de fois ayant les clés de la science nous n'y sommes pas entrés nous-mêmes et avons par notre tiédeur empêché les autres d'y entrer soit parce que notre parole manquait de conviction soit parce que nous ne donnions pas l'exemple pour la rendre irrésistible; et cette charité que nous avons si souvent violée étant ainsi un sujet de scandale vis à vis de ces petits qui croient en lui quand nous aurions dû leur être un sujet d'édification. Est-ce donc de

la totale inutilité de notre ministère que nous allons convenir ? Il ne s'agit ici ni de son inutilité, ni de sa carence, mais des responsabilités incalculables que l'on encourt par suite de nos indifférences. Ne pas réaliser est sans importance devant Dieu si nous avons fait l'effort, mais n'avoir pas fait l'effort, même si le succès s'est montré parce que Dieu s'est chargé malgré nous de sauver son oeuvre, voilà de quoi faire trembler les plus audacieux: Territus sum et treme bundus. Néanmoins nous ne nous sommes jamais laissé abattre ni par les obstacles, ni par les déboires qui certes ne nous ont pas manqué, et c'est peut-être pour cette persévérance et cette bonne volonté, que Dieu ne nous a pas confondu.

Avec la grâce de Dieu, une oeuvre vivante a donc été réalisée; avec la grâce de Dieu avons-nous dit, et avec la collaboration inlassable autant que désintéressée et inaperçue de ces hommes que Dieu semble mettre dans notre sillage, alors que très souvent ils nous fraient le chemin. En face de ces hommes avec qui notre jubilé ne manque pas de nous confronter, non seulement nous n'éprouvons aucune appréhension, mais au contraire une grande joie et une non moins grande consolation. Non point que nous les sentions nos obligés, mais, bien au contraire, que les ayant si souvent vus tout dévouement aussi bien pour notre personne que pour notre cause, nous nous reposons sur la grande affection et sur le grand secours qu'ils nous ont porté, pour ne pas douter aujourd'hui de leur indulgence, et faisant nôtre la parole de l'Apôtre, nous leur disons avec la même sincérité et le même enthousiasme : " Vous êtes notre gloire et notre joie ". Notre gloire parce que votre dévouement nous a fait ce que nous sommes, notre joie parce que ce même dévouement m'a donné le courage et la constance de ne jamais faillir à ma mission; mission écrasante, je l'ai dit, mais mission rendue facile par l'entourage que la Providence de Dieu avait pris soin de me ménager. Car si nous avons remporté la victoire nous n'aurons pas la fausse modestie de sembler l'avoir emportée sans y être allé de notre personne mais nous n'oublierons pas que nous la devons pour la très grande part à la vaillance et au savoir de nos lieutenants qui prés de nous et sans réserve ont combattu le bon combat. Combat sans gloire et sans butin, combat qui apportait plus de dérision que d'estime - car les hommes ne considèrent pas les lutteurs sans panaches, et surtout ceux qui dédaignent les lauriers, les hommes aiment mieux la gloire humaine que la gloire de Dieu, dit l'Ecriture - Combat sans armistice et sans fin, comme sans rente et sans triomphe, combat pour l'affection qu'ils nous portaient et pour l'amour de Dieu qu'ils servaient... Et c'est encore avec l'Apôtre Paul que nous leur disons : " Votre labeur n'aura pas été inutile devant Dieu ! " Et en attendant que Notre Seigneur les en récompense, nous allons vers eux les mains tendues en nous écrivant : " Vous nous avez trop aimé, vous

nous avez fait trop de sacrifices pour ne pas nous consentir encore celui de nous réjouir avec vous en " ce jour que Dieu nous a fait ".

(à suivre)

" Quand on veut faire quelque chose on trouve toujours un moyen. Quand on ne veut rien faire on trouve toujours une excuse. " * Proverbe arabe

Vie de l'Eglise

** Institut Saint Jean-Gerson :

Dimanche 29 février, en la chapelle du Sacré-Coeur de Clérac (17), s'est déroulé le premier cours oral mensuel programmé par notre Institut Saint Jean Gerson. Il faut dire qu'à plusieurs reprises et notamment lors du synode 91 à Mauroux, notre clergé avait souhaité recevoir un enseignement plus dense et plus solide. L'ancienne structure cassettes + fascicules était vraiment trop pauvre pour répondre aux besoins de l'Eglise d'aujourd'hui.

Le cycle a donc démarré par l'étude des trois symboles de la foi (des apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase); puis, le dimanche 29 mars, nous nous sommes retrouvés pour l'étude de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dimanche 26 avril prochain, thème choisi : - Les guérisons du Christ. (Les cours sont assurés par Mgr Thierry)

** Ordinations en Auvergne :

Grande journée d'ordinations en la paroisse sainte Agnès de Gergovie (63), lors du 1er dimanche de Carême (8 mars dernier). Autour du R.P. René CROZET, recteur de la paroisse, le clergé s'étoffe et permet la mise en place d'une structure d'Eglise efficace dans le département du Puy de Dôme. La Loire (42) n'est pas non plus en reste, puisque avec le R.P. Alain CREPIAT et les diacres Bernard PONCET et Philippe MARCOUX, une mission vivante et dynamique rayonne dans et même hors du département (cf: le dernier baptême du Père Alain à Frontignan - 34).

A noter que la mission d'Auvergne s'implante aussi dans l'Allier (03) grâce à la famille PERRIER, décidée et convaincue.

Saluons encore le Frère Michel PANCRACIO qui organise une mission à Trappes (Yvelines-78). Homme de parole doté d'un tempérament de fonceur, notre frère Michel remue actuellement des montagnes pour faire connaître l'Eglise Gallicane chez lui.

Voici donc la liste des ordinations célébrées par Mgr Thierry le 8 mars dernier :

* Portiorat : - Frère Michel PANCRACIO

- Dame Simone PERRIER

* Exorcistat : - Frère Raoul PERRIER

- Frère Jean-Claude PERRIER

- Frère Jean-Claude GUTIERREZ

* Acolytat : - Frère Michel PERRAUDIN

- Frère Serge BLANCHER

* Diaconat : - Frère Bernard PONCET

- Frère Philippe MARCOUX

** Missions d'Afrique :

De bonnes nouvelles du Frère Mathieu Abessolo ENYEGUE qui évangélise dans la province de Bafia. Les 6,7,8 et 9 mars dernier, celui-ci a reçu la visite du R.P. Théophile M'BOGUE qu'il avait invité pour apporter à ses communautés le soutien du ministère sacerdotal.

Nous reproduisons d'ailleurs ci-dessous la photo de la messe célébrée par Père Théophile (avec à sa droite le Frère Mathieu) au sein d'une importante communauté - sans prêtre depuis 1970 !

** La paroisse Saint Expédit en deuil :

Monsieur l'Abbé Jean-François PREVOT, recteur de la chapelle saint Expédit de Caussade (82), nous a fait part du rappel à Dieu dans sa 85ème année de Monsieur Justin BARREIRO, son oncle, le lundi 16 mars muni des sacrements de l'Eglise.

La messe de sépulture a été célébrée par le R.P. Henri PIQUES assisté du R.P. Yves BRUGALIERE et du diacre François MIQUEL, en présence d'une foule d'amis, de parents et de fidèles.

La rédaction du Gallican présente toutes ses condoléances à sa famille.

** Naissance d'un confrère :

Le R.P. Christian LEMAINQUE, recteur de la paroisse saint Joseph de Plavilla (11), nous annonce la naissance d'un nouveau bulletin gallican (mensuel) : - Alliances.

Nous souhaitons une longue vie à ce journal et remercions notre ami et sa charmante épouse des valeureux efforts accomplis au service de l'Eglise.

** Calendrier : (Visites de l'évêque)

- Dimanche 3 mai, fête patronale de la chapelle saint Expédit de Caussade. Messe à 16H00.

- Dimanche 10 mai, en la chapelle saint Gérard de la Sauve-Majeure, messe anniversaire du rappel à Dieu du Très Révérend Père Dom Roger BLAYE 10H30 (déjà 1 an !).

- Dimanche 24 mai, fête patronale de la chapelle sainte Rita de Pau (recteur Mr. l'Abbé OLIVARES). Messe à 10H45. Repas fraternel après la messe.

(Comme chaque année le Père OLIVARES organise un pèlerinage en Italie (voyage en autocar), visites des sanctuaires de Cascia, San Giovanni Rotondo, Assise, N.D. de Lorette, etc - Les personnes que cela intéresse peuvent écrire dès maintenant à : Association Ste. Rita, 12 Impasse Messins, 64000 PAU.)

* Amis prêtres, fidèles de notre Eglise, VENEZ NOMBREUX honorer de votre présence ces temps forts de rencontre et de partage de l'amitié



Humanité & Animalité

A la demande de nombreuses personnes ayant demandé le point de vue de notre Eglise sur le monde animal, nous publions cette étude réalisée par notre regretté Patriarche S.B. Monseigneur Patrick TRUCHEMOTTE en 1974.

La lecture de la Bible nous apprend que Dieu forma les animaux et les fit venir vers l'homme afin que ce dernier ne soit pas seul (Genèse 2,18-19); la lecture attentive de ces textes montre bien qu'à partir de l'instant où Adam donne un nom à chaque espèce animale il se crée entre elle et lui une cohésion si profonde que l'Eternel englobera désormais l'homme et l'animal dans un même jugement.

Par exemple, au moment du Déluge, l'Eternel dit : " J'exterminerai de la face de la terre l'être humain que j'ai créé depuis l'homme jusqu'au bétail "(Genèse 6,7) et plus loin, nous lisons que : "Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'Arche".

Plus explicitement encore, après le Déluge, Dieu dit qu'il établit son alliance avec Noé et les siens et avec tous les êtres vivants " tant les oiseaux que le bétail, que tous les animaux de la terre "(Genèse 9,10).

Et, tout au long de la Bible, l'Eternel considère le monde animal comme un interlocuteur valable :

- " En ces jours là, je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre" dit-il au prophète Osée (11,20)... Et il dicte à Moïse des préceptes interdisant de maltraiter les animaux dont le peuple hébreux a la charge :

- " Ne pas faire travailler aucune de ses bêtes le jour du repos " (Deutéronome 5,12-14)

- " Ne pas mettre de muselière au boeuf quand il foule le grain " (Deutéronome 25,4).

Certains préceptes ont même pour fondement le respect de l'affectivité animale :

- " Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère " (Deutéronome 14,15).

Ainsi entre l'homme et l'animal Dieu établit un code qui lui permettra au jour du jugement de demander des comptes de son attitude envers le second :

- " Vous n'avez pas fait paître les brebis, vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celles qui étaient malades, pansé celles qui étaient blessées; vous n'avez pas ramené celles qui s'égarèrent, cherché celles qui étaient perdues, mais vous les avez dominées avec violence et dureté " (Ezechiel.34,4)

La vanité de l'homme est de se considérer comme isolé de l'animal dans l'équilibre cosmique en vertu de son intellect plus développé ou des vues particulières que Dieu a sur lui; pourtant Dieu s'insurge contre cette optique :

- " Voici l'hippopotame à qui j'ai donné la vie comme à toi".

Et l'Ecclésiaste, méditant sur cette vanité de l'homme à l'égard de l'animal écrit :

- " J'ai dit en mon coeur, au sujet des fils de l'homme, que Dieu les éprouverait, et qu'eux-mêmes verraient qu'ils ne sont que des bêtes, car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle car tout est vanité "... (Ecclésiaste 3,18-19).

Ce n'est pas pour l'homme se ravalier au rangs inférieurs que de réaliser que, pièce maîtresse sur l'échiquier de la vie, il ne peut gagner la partie qu'en union fraternelle avec les autres pièces; il tire de la contemplation de l'animal des clichés qui imprègnent son psychisme, éveillant en lui les archétypes de la beauté, de l'harmonie, des arts et de la philosophie.

Et la civilisation sera à l'échelle même du respect de la vie et du bonheur animal.

- " Maudit soit l'homme qui n'écoute pas les paroles de cette alliance " (Deutéronome 27,26)

Dès les origines, des civilisations tentèrent de s'édifier en rompant cette alliance entre l'humanité et l'animalité; Nemrod, fils de Cusch, nous dit la Genèse au chapitre 10 "Vaillant chasseur contre l'Eternel" fut l'un des premiers à tuer l'animal par sport, pour le plaisir, pour montrer sa force... Il régna sur Babel et fut à l'origine de cette civilisation babylonienne dénoncée par les prophètes.

Nemrod, tour de Babel, Babylone : Dégringolade de l'esprit primitif; les hommes ne comprennent plus les animaux, les hommes ne se comprennent plus entre eux, ne comprennent plus la volonté de l'Eternel.

Peu à peu l'animal cesse d'être un prolongement de l'homme dans le cosmos et l'humanité ensanglante ses cultes de sacrifices d'animaux qui ont perdu toute signification :

- " Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Eternel; je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux. Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ? " (Isaïe 1,11-12)

L'Eternel ne veut pas de sacrifices d'animaux :

- " Je déteste et méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez sacrifices et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir et les veaux engraisés que vous sacrifiez en action de grâce, je ne les regarde pas " (Amos 5,21).

Bien plus, le Seigneur insiste sur le fait qu'il n'a jamais demandé un tel culte :

- " M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes pendant les quarante années du désert, Maison d'Israël ? "

Il n'a jamais voulu d'hécatombes animales et c'est abusivement que l'on fait cela en son nom :

- " Car je n'ai pas parlé avec vos pères, je ne leur ai donné aucun ordre le jour où

LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : " *LE GALLICAN* "

Administration-Rédaction-267 rue Mandron 33000 Bordeaux.
T. TEYSSOT, directeur de la publication-Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel " *LE GALLICAN* "

-France: 75 Frs

-Etranger: 90 Frs

4 numéros par an janvier, avril, juillet, octobre.